

Le Soir - 28 janvier 2010

## **Les fidèles de l'Emmanuel, entre rigueur et chaleur -**

Ce dimanche de janvier, en pleine vague de froid, on se disait naïvement que les dizaines de centimètres de neige allaient en décourager plus d'un. Que, même pour une messe animée par des prêtres du Renouveau charismatique, réputée déplacer les foules, l'appel de la couette aurait été plus fort que celui du Très Haut. On avait tout faux. A 11 heures, l'église du Sacré-Cœur, à Uccle, est bondée : 400 paroissiens, au bas mot. Beaucoup de jeunes familles BCBG, des ribambelles d'enfants caracolant dans les allées, quelques familles africaines et des couples plus âgés.

*« Depuis que tous ces jeunes sont arrivés, il faut suivre. Avant, le prêtre était vieux, l'église jamais remplie. Aujourd'hui, ça bouge, je suis presque trop vieille pour tout ça. »* Micheline, 75 ans, dos voûté et cheveux cendrés, trotte sans relâche aux quatre coins de son église. Mémoire du lieu, la sacristaine de la paroisse se souvient de l'arrivée de la communauté de l'Emmanuel.

C'était en 1995, sur décision de l'épiscopat, qui puisait alors dans les communautés charismatiques en pleine expansion des jeunes prêtres prêts à épauler les paroisses vieillissantes. Aujourd'hui, on est loin des premières effusions marquantes qui caractérisaient les communautés du Renouveau dans les années 1960. On ne les voit plus, ceux que les tradis appelaient les « dévisseurs d'ampoules », en référence aux gestes un brin illuminés accompagnant leurs prières. Bien sûr, il existe des groupes à la marge, où les temps de prière virent à des sessions d'évanouissement, où les discours multiplient les récits de miracles. Mais force est de constater qu'ici, ce dimanche, la messe animée par l'Emmanuel, une des communautés les plus anciennes du Renouveau, on est loin de la caricature.

Au fil de la célébration, c'est une identité complexe qui se dessine : une approche de la spiritualité qui met l'accent sur le témoignage de la foi, tout en s'accompagnant d'une rigueur doctrinale et liturgique, pour des fidèles en quête de repères. *« Voyez comme ils savent prêcher. On les écoute, ils ont remis en route les groupes de jeunesse »*, chuchote l'ancienne, depuis la sacristie.

11 h 15, la messe commence. C'est le père Dominique Janthial `begin_of_the_skype_highlighting` `end_of_the_skype_highlighting`, quadra jovial, qui célèbre, accompagné d'un prêtre plus jeune, Benoît, 35 ans, encore étudiant en théologie. Côté chants, une chorale entonne des morceaux estampillés Renouveau charismatique, portés sur la louange, basés sur des rythmes basiques et faciles à retenir. Les marmots présents ce dimanche sont rapidement invités à quitter les grands pour rejoindre la chapelle. Illico, un troupeau de moutards se rue jusqu'au fond de l'église. Tout naturellement. Par groupes d'âges, les voilà pris en charge par des paroissiens pour une session de caté, sur le thème de l'Evangile du jour. Pendant ce temps, les ados s'agglutinent autour d'un plateau de bougies, qu'ils s'affairent à allumer avant de les donner aux petits, chargés de les déposer sur l'autel, juste avant la consécration.

Ici, entre deux allumages de cierge, ça discute sec entre copines. Tous les ados se connaissent, fréquentent les mêmes groupes de prière, le même catéchisme ou la même école. *« D'habitude, il est difficile de tirer les enfants à la messe. Ici, on n'a aucun mal,*

*ils aiment venir, ils ne s'ennuient pas, ne sont pas laissés sur le côté », explique Pieter van der Hoeven, 43 ans, père de cinq enfants.*

Pourtant, ce style décontracté et enthousiaste n'empêche pas un retour à la rigueur doctrinale. Du début à la fin de la célébration, pas question de s'éloigner d'un pouce de la liturgie. Le père Dominique, tout enjoué et décontracté soit-il, suit scrupuleusement le missel. *« Dans la paroisse de mon enfance, on s'ingéniait à faire du nouveau, au risque de verser dans le bricolage. Ici, c'est l'inverse. Nous vivons Vatican II et rien que Vatican II. La liturgie est sobre, respectée à la lettre, avec une liberté dans le ton. Nous essayons de vivre ce que nous célébrons, voilà la différence. D'ailleurs, certains tradis viennent chez nous, car ils y trouvent un respect de la liturgie. »* Et du côté des paroissiens, on s'inscrit bien dans la même ligne. *« C'est une amie qui m'a parlé de cette messe. A Schaerbeek où j'habite, ils faisaient n'importe quoi »,* souligne Paul, sexagénaire à la silhouette aussi rondelette que bonhomme. Il traverse donc toute la capitale, chaque dimanche. *« Ici au moins, ils restent attachés à la "bonne messe", aux valeurs, tout en gardant une prière qui vient du cœur. »* Edouard, 36 ans, père de deux enfants, sort de la chapelle entouré des marmots. C'est lui qui, ce dimanche, vient de jouer les catéchistes pour les petits. L'homme est arrivé en

août, de France, pour des raisons professionnelles. *« On trouve ici une sorte de fermeté d'esprit, de radicalité dans la façon de suivre le Christ. Les gens insistent toujours sur la bonté de la religion, mais cela implique une certaine rigueur. Dans les homélies, on l'entend bien, les prêtres veulent nous fixer des repères. »*

*L'intransigeance du mouvement charismatique se traduit également sur les questions de morale, comme l'avortement ou la sexualité. Dans la gazette de la paroisse, chaque mois, une rubrique « bioéthique » donne le ton. Dans le numéro d'octobre, c'est Ellaone, une nouvelle pilule du « surlendemain » qui est décriée. Dans celui de janvier, un conte pour enfants retraçant l'histoire de Rom Houben, considéré à tort dans un coma végétatif pendant 23 ans, s'en prend violemment à l'euthanasie. Ici, il est question de « lobbies pro-euthanasie » associés à un « maléfice ». Un discours sans équivoque.*

*Mais ce dimanche, la messe brasse un plus large public. Certains sont de passage, ou viennent ici uniquement parce qu'ils habitent les environs. Parmi les proches du Renouveau, en revanche, ce sont des fidèles engagés qui se laissent observer. Florette, élégante Africaine de 45 ans, sourit sans discontinuer. « Moi, je fais tout, j'ai presque tous les CD de l'Emmanuel, je participe aux groupes de prière, je suis une fan de Paray le Monial (principale manifestation du Renouveau charismatique en France, NDLR). » Au total, 150 fidèles sont engagés dans la pastorale des deux paroisses bruxelloises animées par le mouvement. D'autant que la communauté de l'Emmanuel, c'est aussi un réseau international bien rodé, qui permet aux fidèles de s'impliquer où qu'ils soient. Edouard, par exemple, est français. « Nous fréquentions déjà l'Emmanuel à Paris. Ils nous ont mis en relation avec le Renouveau à Bruxelles, quand nous sommes arrivés. Et ici, nous avons été illico accueillis, intégrés dans un esprit communautaire. »*

*A la sortie de la messe, sur le parvis, une bonne moitié des fidèles reprennent la route. Mais quelques groupes d'habitues s'attardent. L'une demande au jeune curé son adresse pour lui envoyer une carte de vœux, les accolades n'en finissent pas. Tout ce petit monde se donne rendez-vous. Au caté, à l'école ou à la messe de dimanche prochain.*